

Édito

par Jean-Luc Pujol

2015.

De la brutalité d'abord. Entre autres victimes, des dessinateurs sont morts. Leurs dessins sont les associés des idées. L'humour pour comprendre, dénouer, expliquer ! « Nos » dessinateurs sont là. Nous sommes encore plus attentifs au sens et à la valeur de la relation, voulue et partagée, entre l'image et le texte.

Du dialogue aussi. Au même moment quand les massacres sont arrivés, société civile et chercheurs tentaient de rendre visible les succès et les difficultés d'une alliance science société dans un colloque-forum qui sur trois jours, a réuni des acteurs de tous bords (IRISS¹ « Réinventer l'alliance sciences sociétés » du 7 au 9 janvier 2015) pour un exercice bien particulier²... Certains de ceux qui sont tombés sous les balles étaient d'ailleurs attendus pour participer à ces échanges.

Qu'en retenir rapidement (nous aurons sûrement des articles dans les prochains Courrier) ?

D'abord la diversité et la pluralité des acteurs de la société civile qui ne se voient pas seulement comme un ensemble de « bénéficiaires de la recherche » posture la plus fréquente ou la plus fréquemment postulée des représentants de la société civile dans nos systèmes usuels de partenariat ou de consultation. Des citoyens qui disent souvent autre chose que les associations ou les élus qui les représentent. Des chercheurs aussi qui livrent des interrogations complexes sur la programmation, l'évaluation, la durée des programmes, les difficultés de l'interdisciplinarité...

Il est difficile de montrer quand et comment la société et les scientifiques travaillent ensemble : il ne s'agit pas de pédagogie, de vulgarisation, ni d'éducation... Il s'agit de travailler ensemble, dans le respect de la diversité des rôles, des savoirs et des compétences. Cela passe par la légitimation des questions de chacun. Pour les uns, il s'agit de décomposer les interpellations en problématiques de recherche, pour les autres, cela donne une forme de contextualisation de leurs approches scientifiques, la recherche d'une implémentation dans un programme d'action, avec à chaque instant la tentation que le surcroît de compétence ou de légitimité de l'un ou l'autre efface l'implication et l'apport de l'un ou l'autre.

Comme le laisse espérer le titre du colloque « Réinventer l'alliance sciences sociétés, un impératif démocratique » peut-on s'attendre à des évolutions de fond ? L'épure semble ouverte. Ce colloque a évité l'écueil d'une scène jouée mille fois, d'une société civile récriminante, devant des scientifiques sur le mode défensif : ici, se dégageait le respect des postures et des rôles possibles. Une société civile consciente de son rôle, des scientifiques adaptés aux besoins et garants des méthodes, et des politiques décisionnaires. Même si dans les apartés, les scepticismes sont parfois là. On sent bien que certains scientifiques étaient absents, comme certaines associations, une question d'implication ou d'ouverture au consensus sans doute.

Il y a des points d'achoppement : toute question de la société n'est pas une question de recherche, toute recherche n'est pas forcément légitime aux yeux de la société.

Un besoin commun est cernable : faciliter et rendre visible l'alliance entre science et société, avec plus d'espaces communs que maintenant. Cela nécessite d'être collectivement plus compétents et pour cela, que les outils de financement, d'évaluation, les processus soient compatibles. Faut-il trouver des moyens de rendre reconnues, encouragées et démultipliées les constructions communes qui sont déjà nichées dans les organisations actuelles, par l'engagement de certains ? Au risque aussi que cela reste un parcours difficile et/ou marginalement reconnu pour les individus ou

1. IRISS : interaction recherche innovation sciences société.

2. Un Américain présent nous disait même qu'un tel exercice ne pourrait pas se tenir avec un tel succès dans son pays...

collectifs engagés ? Faut-il institutionnaliser sous une forme identifiable quelle qu'elle soit (structure, organisation, etc.) les modalités et réalités des lieux de cette alliance ?

Au risque que le dispositif soit perceptible mais vide ou factice, jusqu'à être un jour un machin à purger ? À suivre.

Le Courrier pour sa part fait partie des éléments visibles de contextualisation des questions scientifiques. À l'instar de notre dossier « citoyens scientifiques » du *Courrier* 64, c'est devenu un vrai axe éditorial, que nous comptons poursuivre en suivant avec attention les suites de ce colloque.

Pour le reste, cette année sera celle aussi de deux manifestations d'importance : la France présidera la XXI^e Conférence des parties de la Convention cadre des Nations Unies sur les changements climatiques de 2015, dite COP 21 et l'exposition universelle de Milan. Inra, Cirad, Allenvi seront présents. À suivre aussi les contributions dont l'agriculture climato-intelligente (*climate-smart agriculture*)... lors de la grande conférence internationale du 7 au 10 juillet.³

3. <http://www.commonfuture-paris2015.org/>